

Les états d'art de Joël Dicker

Deux ans après *La Disparition de Stephanie Mailer*, l'écrivain suisse délaisse les États-Unis pour son propre pays. D'un palace imaginaire de Verbier aux rues familières de Genève, *L'Énigme de la chambre 622* est une nouvelle enquête au rythme effréné, mais dont l'auteur, double de lui-même, est cette fois le narrateur et le héros. *Propos recueillis par Marie Létang*

En 2018, après la mort de Bernard de Fallois, mon éditeur, j'ai ressenti le besoin de parler de lui. C'est un homme qui a eu une vie extraordinaire, dont il me racontait souvent des bribes, et chaque fois je prenais des notes en lui disant que je finirais par écrire un livre sur lui, idée qu'il détestait. Je l'évoque dans mon nouveau roman, dont l'intrigue se situe en Suisse. J'avais depuis longtemps envie d'écrire sur Genève avec la difficulté que cela implique de parler de la ville dans laquelle on vit.

Dès le début de l'écriture, le hasard m'a fait écouter *Le Lac des cygnes*, que je n'ai cessé de me passer en boucle pendant un an. C'est en quelque sorte la bande-son de ce roman. Ma grand-mère écoutait beaucoup de musique classique et j'ai eu cette réminiscence, qui m'a bercé et inspiré. Ce qui est fantastique avec Internet, c'est que j'ai pu en découvrir cinquante versions différentes.

J'écoute aussi Orelsan, dont j'ai beaucoup aimé le dernier album, *La Fête est finie*. C'est un disque intelligent et intéressant, très moderne. Sans le connaître, j'ai toujours pensé que derrière l'image nonchalante qu'il dégage, ce doit être un gros bosseur.

Je suis un grand fan des peintures d'Edward Hopper, dont j'aime le côté intemporel. On peut les voir en ce moment à la Fondation Beyeler, l'un de mes musées favoris.

Bâle est une ville qui peut paraître un peu froide au premier abord, c'est le côté suisse-allemand, mais très agréable à vivre. Hopper raconte une Amérique que je connais bien, la côte Est où j'ai passé toutes mes vacances enfant. C'est en voyant une de ses expositions à Madrid il y a quelques années que j'ai proposé à mon éditeur de prendre un de ses tableaux pour la couverture de *Harry Québert*.

Je suis ouvert en matière de littérature. Récemment, je suis allé voir un libraire que je connais pour être conseillé, je cherchais un livre avant de partir en vacances. Il me parle de 1793, un roman de Niklas Natt och Dag. Ni la couverture ni le résumé ne me donnaient envie, mais il était tellement enthousiaste que j'ai cédé. Et j'ai été conquis, c'est un grand

roman à l'écriture fiévreuse, qui nous emmène à Stockholm au XVIII^e siècle, avec le pouvoir qui vacille, la royauté qui s'inquiète...

Je ne suis pas un « sérieux », mais quand j'ai le temps, j'aime regarder une vraie bonne série. Il y a eu *Baron Noir*, pour moi la meilleure série française de tous les temps, incroyablement bien jouée, avec une intrigue passionnante et Kad Merad bouleversant. Aujourd'hui, il y a un tel choix qu'on peut réussir à voir des réalisations dont on sort grandi. C'est le cas de *When They See Us*, découverte sur Netflix, qui raconte comment cinq jeunes Noirs innocents sont condamnés sans preuves après le viol d'une femme dans Central Park. Même si on connaît les dysfonctionnements de la justice américaine, c'est vraiment ahurissant, surtout quand on sait que c'est une histoire vraie. Cela pose beaucoup de questions sur la justice, l'état de droit, la présomption d'innocence, encore plus au-

jourd'hui où tout le monde réagit vite, trop vite, en accusant et en blâmant sur les réseaux sociaux.

S'il y a un humoriste qu'il faut voir sur scène, c'est Thomas Wiesel.

Son humour fin, juste et percutant évoque pour moi les Monty Python, dans le sens où ses éclats de génie mettent les autres très loin en arrière. Il est clairement doté d'une intelligence supérieure, notamment lorsqu'il réagit sur l'actualité et qu'il arrive à adapter ses spectacles aux

gens qui l'écoutent. Il est actuellement en tournée avec son spectacle *Ça va.*, en Suisse et en France.

Au théâtre, je recommande la pièce *Dix ans après*, de David Foenninos. J'ai toujours été sensible à son humour et à sa douceur, qu'il distille dans chacun de ses livres, pourtant tous différents. Je l'ai rencontré en 2012 à la Foire du livre de Bruxelles, lorsque je commençais à avoir du succès. Il m'a donné un conseil que je n'ai jamais oublié : « Ne te coupe pas de l'écriture. Malgré les interviews, les voyages, ne cesse jamais d'écrire. » Je pense à lui chaque fois que je sors mon carnet dans un avion, un train, un hôtel...

L'Énigme de la chambre 622, par Joël Dicker, Éditions de Fallois (Bientôt en librairie).

« Fin, juste
et percutant,
l'humoriste Thomas
Wiesel évoque
pour moi les
Monty Python. »

